

**Homélie du P. Charles-Marie RIGAIL**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Frères et sœurs bien-aimés nous célébrons aujourd'hui cette belle fête de Notre-Dame de la Treille, et cette année il se trouve qu'elle tombe justement six mois pile avant la fête de Noël en ce moment où les jours sont les plus longs de l'année. C'est pour cette raison aussi qu'hier nous avons fêté saint Jean Baptiste, celui qui, rappelez-vous, était venu porter témoignage à la lumière, et qui avait dit à Jésus : « Il faut que tu grandisses et que je diminue ». Et cette parole « Il faut qu'il grandisse et que je diminue » et bien elle est vraie pour nous aujourd'hui, c'est une parole prophétique : comme les jours à partir de maintenant vont décroître, eh bien notre entre guillemets « moi-je », un peu envahissant, est appelé lui aussi à décroître, non pas pour nous réduire mais pour que du manque de ce nous-même nous fassions le plein de Dieu... Parce que vous le savez, on en fait souvent l'expérience, on n'est vraiment nous-même que lorsque nous sommes pleins de Dieu. Comment faire ?

Eh bien aujourd'hui la liturgie, à travers cette fête de Notre-Dame de la Treille, nous invite à regarder Marie. La liturgie nous tourne toujours vers le Seigneur, vers le mystère du salut, et aujourd'hui c'est à travers Marie que nous le voyons. Marie, Notre-Dame, Notre-Dame de la Treille que nous fêtons en communion avec tout le diocèse, eh bien dans l'évangile elle nous montre ce qu'à partir de son humilité, par son humilité, à partir d'un manque aussi, Dieu est capable de faire de grand en Jésus-Christ.

Alors regardons Marie, s'il vous plaît. Marie semble au début de l'évangile le personnage principal. On le dit : « Marie était là » et Jésus un personnage secondaire. Jésus aussi avait été invité avec ses disciples. Et petit à petit au long de l'évangile Marie, accomplissant sa mission, va s'effacer jusqu'à cette dernière parole : « Faites tout ce qu'il vous dira » après laquelle nous n'entendons même plus parler de Marie. Marie montre comment faire, comment être avec Dieu.

Alors eh bien regardons trois aspects de la manière dont Marie agit dans cet évangile. La première manière c'est que Marie est une mère attentive. Une mère véritablement attentive qui est saisie de compassion par les manques. Un autre, plein de lui-même, aurait peut-être en voyant la situation des noces de Cana commencé par commenter la mauvaise organisation de ce mariage, peut-être qu'il aurait expliqué à ses amis comment lui il aurait fait pour que la situation n'arrive

pas, etc, ce que nous nous faisons spontanément je dois l'avouer, eh bien Marie, pas du tout. Marie est attentive et discrète, et elle voit ce qui manque.

Ce qui manque, frères et sœurs, c'est du vin. Et je ne crois pas là qu'il soit question d'une boisson quelconque. Le vin dans l'évangile et dans toute la parole de Dieu, c'est le signe de la joie, le signe de l'amour, c'est le signe de l'abondance. Voilà ce qui manque à cette noce. En revenant hier, j'étais assis dans le bus à côté d'une jeune fille à qui justement il manquait cette joie, anorexique, malade, qui ne voyait pas de sens à la vie, et j'ai vraiment pensé à cette parole : « Ils n'ont plus de vin ». Elle n'avait pas en elle ce vin de la joie dont on a tellement besoin. Et ces gens qui manquent de vin, combien sont-ils ? Combien sommes-nous ? Parce que trop âgés, parce que malades, parce qu'éconduits, ou parce qu'on ne trouve pas de sens à ce que nous sommes ou à ce que nous faisons, parce qu'on n'a pas tout réussi, ou parce qu'au contraire on a l'impression d'avoir déjà tout fait et tout vu ? Eh bien Marie connaît ces manques. Elle connaît ces manques et face à cela elle prie.

Et c'est la deuxième chose : Marie est une mère attentive, et Marie est aussi celle qui prie. Et, chose assez rare, nous entendons sa prière. Marie ne va pas aller réclamer au maître du repas de régulariser la situation. Elle ne va pas aller râler, ni exiger de Jésus qu'il fasse quelque chose. Marie va aller présenter la situation, elle va se tourner vers le Seigneur et lui dire ce qui manque. Et ensuite, comme dans toute sa vie, elle remet tout cela dans la volonté de Dieu, elle remet entre les mains de Dieu cette demande. Marie dépose ce manque dans les mains du Seigneur.

Et enfin Marie agit. Elle ne se contente pas de faire remarquer ce qui manque, elle va agir, elle va voir les serviteurs pour leur dire : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Et oui effectivement, vous n'avez peut-être que de l'eau, eh bien, apportez la. C'est peut-être aussi bête que ces cinq pains et ces deux poissons pour cinq mille hommes, mais Marie nous encourage au moins à faire notre part dans notre existence. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est notre part. Et sans cette petite part que Marie nous invite à passer, à poser, eh bien peut-être qu'il ne se serait rien passé. Cette part, c'est d'aller chercher de l'eau tout simplement. L'eau ? Que peut-on faire avec de l'eau, ce n'est pas ça qui va redonner le vin et la joie de la fête. Eh bien si, parce qu'à partir de cette eau, qui n'est pas n'importe quelle eau – rappelez-vous dans l'évangile cette eau elle est dans les cruches, dans les jarres de purification, c'est ces jarres où les gens vont se purifier, ils ont laissé tous leurs

péchés, toutes leurs pauvretés dans ces jarres là - eh bien de cette eau là le Seigneur va faire venir la joie. De cette eau là il va accomplir son tout premier signe, redonner la joie et l'abondance à ce mariage qui en avait trop besoin.

Marie est une mère attentive, Marie est une mère qui prie, Marie est une mère qui agit, et alors de notre côté, nous aussi nous sommes invités à être attentifs à elle, à prier, à la prier, elle, et à agir avec elle. Parce qu'il y a peut-être un autre manque dans cet évangile, c'est les mariés. On n'en fait quasiment pas mention. Bien souvent dans la parole de Dieu, c'est comme dans les fêtes foraines, quand il y a un paysage avec des personnages et qu'il y a un trou pour la tête, eh bien c'est pour qu'on y mette la nôtre. Eh bien là aussi, frères et sœurs, s'il n'est pas fait mention des mariés c'est peut-être parce que chacun de nous est invité à se mettre à cette place là. C'est nous qui sommes là aujourd'hui pour dire au Seigneur : « Nous voulons venir à toi, Seigneur, nous voulons faire communion nous-mêmes entre nous et avec toi » Et ce vin de la joie que le Seigneur est venu nous apporter, eh bien c'est peut-être pour nous qu'il l'a fait.

Alors je terminerai frères et sœurs en regardant Notre-Dame de la Treille, qui est déposée devant nous et que nous avons portée en procession, et en nous disant que cette image de la Treille va magnifiquement bien à Marie. Vous savez la « treille » c'est ce petit croisillon de bois qui sert à faire pousser la vigne. Alors je sais que peut-être qu'à l'origine ce n'est pas la raison pour laquelle la treille est autour de Marie, mais en tout cas ce que je veux dire c'est qu'une treille, ça va aider chaque branche à monter vers la lumière. Une treille va aider chaque petite pousse à porter son fruit. Elle ne le porte pas pour lui mais elle le porte. La treille on ne la voit pas souvent, on la voit surtout en hiver parce que les temps sont durs et qu'elle est là pour vraiment soutenir la vigne lorsqu'il y a des manques ; et lorsqu'arrivent les beaux jours alors la treille disparaît humblement sous le feuillage et sous les fruits. Eh bien ainsi en est-il de Notre-Dame de la Treille, Marie.

Notre-Dame, comme une treille aide la vigne à porter son fruit, aide-nous à reconnaître dans notre vie les grâces de Dieu, aide-nous à les mériter, à les garder en notre cœur, pour qu'éclairés par l'Esprit Saint ce que nous subissons et ce que nous choisissons, ce que nous rêvons et ce que nous entreprenons porte autour de nous un fruit abondant, le fruit de la joie.

## ***Fête de Notre-Dame de la Treille, 25 juin 2017***

### **LITURGIE DE LA PAROLE**

#### **Lecture du livre de ben Sirach le Sage, 24, 1.3-4.8-12.18-21**

*La Sagesse divine proclame son propre éloge, au milieu de son peuple elle célèbre sa gloire. « Je suis sortie de la bouche du Très-Haut et, comme la brume, j'ai couvert la terre. J'ai dressé ma tente dans les hauteurs du ciel, et la colonne de nuée était mon trône. Le Créateur de toutes choses m'a donné un ordre, celui qui m'a créée a fixé ma demeure. Il m'a dit : "Viens demeurer parmi les fils de Jacob, reçois ta part d'héritage en Israël, enracine-toi dans le peuple élu." Dès le commencement, avant les siècles, il m'a créée, et pour les siècles je subsisterai ; dans la demeure sainte, j'ai assuré mon service en sa présence. Ainsi, je me suis fixée dans Sion, il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée, et dans Jérusalem j'exerce ma puissance. Je me suis enracinée dans un peuple glorieux, dans le domaine du Seigneur, dans son héritage : j'habite au milieu de l'assemblée des saints. Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu et de la connaissance et aussi de la sainte espérance. J'ai reçu toute grâce pour montrer le chemin et la vérité. En moi est toute espérance de vie et de force. Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits. Mon souvenir est plus doux que le miel, mon héritage, plus doux qu'un rayon de miel. Mon souvenir demeure dans la suite des âges. Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif.*

#### **Cantique du livre de Judith, ch. 13 « Psallite Deo, psallite, alleluia ! »**

#### **2<sup>ème</sup> lecture du livre des Actes des Apôtres, 1, 12-14**

*Les apôtres retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.*

#### **Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 2, 1-11**

*Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.*